

Un déjeuner presque parfait.

Je lisais le livre « Les Oberlé » confortablement installé dans mon douillet canapé. Dans cette œuvre d'Hervé Bazin nous sommes à la fin du XIX -ème siècle dans une Alsace conquise et annexée par les Allemands depuis plusieurs années. C'est de cette famille déchirée entre deux nationalités que me vint l'idée d'inviter mes amis à déjeuner sur le thème de l'Alsace-Lorraine.

En ce jour de juillet, peu avant la fête nationale, nous les attendions pour partager un repas sur le thème de la cuisine de l'est de la France. De savoureuses quiches aux lardons croustillants baignant dans la crème fraîche et la crème jaune d'œufs de poules élevées en plein air nous attendaient. Leur surface ruisselait de nuances brunes s'approchant du brûlé sans jamais l'atteindre. Elles reposaient sur le rebord de la fenêtre de la cuisine sise au premier étage afin d'évacuer la chaleur de la cuisson. Une odeur alléchante s'en échappait.

« Dring ! Dring ! » Ainsi retentit la sonnette nous avertissant de l'arrivée de Claude et de sa moustache digne d'Astérix accompagné de Catherine, sa douce et tendre compagne. Tout d'abord, un premier verre de champagne nous rapprocha de l'Est de la France. Il fut suivi d'un second très prometteur qui nous rapprocha encore plus de la Lorraine. C'est à ce moment précis que les fabuleuses quiches lorraines furent invitées à trôner sur la table.

La croisée blanche de la cuisine fut entrouverte et Oh ! Stupéfaction un énorme volatile noir pénétra dans notre espace culinaire. Un horrible corbeau, celui-là même qui savourait tranquillement notre quiche tant attendue. Dans un vacarme assourdissant de croa, croa, il réussit à regagner le ciel d'azur qui régnait sur la région parisienne en ce jour fatal de juillet.

De nos deux quiches ne restaient que quelques miettes du savoureux repas de ces voleurs de corvidés. Heureusement, il nous restait une délicieuse choucroute à partager agrémentée d'un Riesling millésimé. Nous noyâmes notre déception en abusant un peu de ce nectar en provenance d'Alsace et nous oubliâmes le rapt culinaire de ces tristes visiteurs qui s'étaient insidieusement invités à notre plantureux repas.

Michel